

LAWRENCE D'ARABIE (1962), Grande -Bretagne, de David LEAN

Avec Peter O'Toole, Alec Guinness, Anthony Quinn, Jack Hawkins, José Ferrer, Anthony Quayle, Claude Rains, Arthur Kennedy

Scénario : David Lean, Robert Bolt, Michael Wilson

Images : Freddie Young

Musique : Maurice Jarre

Une bande bleue, une bande ocre. L'écran semble devenir un gigantesque hommage à l'azur du ciel, au jaune des sables, un magnifique tableau d'air, de lumière et de vent. Un chant du désert.

Au centre un être hors du commun : David Lean raconte son destin fabuleux, houleux et tourmenté, avec une merveilleuse orchestration. Il s'agit de Lawrence d'Arabie.

Sur le thème de l'envoûtement, jamais auparavant et sans doute jamais depuis, la majesté de l'espace et du silence n'avait atteint un tel degré de beauté et de grandeur. Lawrence, c'est la confrontation métaphysique de l'individu à l'immensité.

C'est une fresque somptueuse, contée à la manière d'une chanson de geste, faisant preuve d'une audace folle. L'illustriSSime transition du lever du soleil sur l'étendue infinie, enchaînée à l'extinction d'une allumette soufflée par l'amoureux des dunes ne s'inscrit-elle pas, six ans avant « l'os-astronef » de "2001", dans la grande anthologie de l'inexprimable miraculeusement formulé, celui par lequel la fulgurance de l'intuition et la clarté de l'intention se fondent en une même poésie pure.

Le corps drapé de blanc et d'or, Lawrence déploie sa djellaba, sa ferveur et ses troupes dans un cadre captivant, moral.

"Pourquoi aimez-vous le désert ?"- "Parce qu'il est propre" répond l'officier britannique, réponse capitale, lourde de sens pour Lawrence. Peter O'Toole prête à ce personnage de légende un physique d'archange, fabuleux, une silhouette d'ajonc, un visage de madone.

Auteur des "Sept Piliers de la Sagesse", Lawrence d'Arabie, cet érudit qui a réuni deux traditions britanniques, l'archéologie et l'espionnage, est un être déchiré entre son devoir de militaire et son idéal de liberté ; son mythe est né dans le désert de Wadi-Rum, au sud de la Jordanie. Un chaos de rochers, de gorges et de défilés, un océan de cailloux et de plaines sablonneuses dominé par un ciel impitoyable au zénith duquel rufile un soleil en fusion.

Un conflit embrase l'Europe, quand Thomas- Edward Lawrence est détaché auprès de l'Émir Hussein, chef des Hachémites en révolte contre les turcs de l'Empire Ottoman.

Son projet est de développer le nationalisme arabe pour créer un deuxième front contre les Allemands partenaires de l'occupant turc. Errant de tribu en tribu, Lawrence se fait l'apôtre de la réunification, lève une armée et multiplie les victoires. En 1937, il s'empare du port fortifié d'Aqaba. La légende est en marche. Pendant deux ans, il se bat aux côtés des bédouins dans une guerre qu'il a décrété sainte. Mais la rivalité des clans anéantit son rêve d'unité.

Il fut presque aussi duplice que le Prince Fayçal, rêvant des jardins de Cordoue et croyant avoir dupé l'Attaché anglais, un de ces Européens assoiffés de péripéties et fascinés par de désert, alors qu'il a en face de lui un expert matois de l'Etat-Major au service de la Couronne.

Lawrence, pour les Anglais, est un expert en cartographie, bien pratique à cette époque pour reconnaître des frontières encore floues dans ces régions du monde. La traversée du désert du Néfoud est une évaluation de la structure géographique. Lawrence est un homme de terrain, doublé d'un stratège, d'une réflexion politico-historique concernant la nation arabe et la désagrégation de l'Empire Ottoman.

Mais Lawrence se veut un chef, il se croit invincible, promu à un destin supérieur et unique. Sa pleine confiance en lui relève d'un égocentrisme démesuré. Son idéalisme atteint un niveau de sublimation onirique, comme l'enfant qui ne supporte pas l'idée de la mort ni son effacement dans la grisaille de la condition collective. Pour cela, il s'endurcit aux pires souffrances avec une délectation masochiste trahissant un immense orgueil : Il veut se rendre parfaitement maître de lui pour mieux conquérir l'univers.

Son but est de construire le grand royaume arabe. Et si ces petits Arabes le suivent, c'est parce qu'ils ont reconnu en lui leur semblable, leur frère, une sorte de Peter Pan, mais qui dissimule son incapacité à s'intégrer aux compromissions de la vie adulte.

Vient hélas le jour où la pureté, l'idéal caressés par Lawrence sont brisés.

Il est victime d'une agression, d'un viol par les soldats turcs à Deraa qui provoque une rupture brutale, le passage de l'autre côté du miroir.

Avec cette défloration tant morale que physique, il ne cherche plus à préserver les ruines de son château chimérique. Quand il reprend à nouveau le commandement de ses troupes, c'est en se chargeant de toute la corruption du monde. Il observe avec lucidité sa propre dégradation, il s'enfonce dans le mal tel un enfant qui ne se pardonne pas son paradis perdu. Le massacre de la brigade turque, le bain de sang de Damas, l'effondrement du Conseil arabe.

Il va prendre fait et cause pour les intérêts occidentaux : le pétrole. Déçu, il s'engage sous un faux nom comme simple soldat de la RAF et disparaît du monde.

Ses amis arabes avaient été trahis par la politique anglaise : la parole qui leur avait été donnée n'avait pas été tenue.

Avec la puissance de jeu de Peter O'Toole, David Lean a fait de ce film un chef d'œuvre absolu qui restera dans l'histoire du monde.